



HAL
open science

Qui sont les Hittites ?

Alice Mouton

► **To cite this version:**

| Alice Mouton. Qui sont les Hittites ?. Égypte, Afrique & Orient, 2019, 93, pp.3-6. hal-03608189

HAL Id: hal-03608189

<https://hal.science/hal-03608189>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qui sont les Hittites ?

Alice Mouton, CNRS UMR 8167 Paris

L'Anatolie centrale a été le berceau du « pays de Hatti/Hattuša », l'un des plus puissants royaumes du Proche-Orient ancien qui prospéra de la seconde moitié du XVII^e au début du XII^e siècle av. J.-C. Outre les trouvailles archéologiques, les quelque 30 000 fragments de tablettes cunéiformes mises au jour dans la capitale Hattuša (actuelle Boğazkale) nous donnent de précieuses informations sur ce royaume.

La dénomination « hittite » provient de la Bible qui l'a elle-même adaptée du nom « Hatti ». Ce terme désignait originellement la région de la boucle du fleuve Kızılırmak (hittite Maraššantiya, le Halys des sources classiques), berceau d'une population de langue non-indo-européenne appelée « hatti »¹. La langue indo-européenne que nous appelons actuellement le « hittite » est, quant à elle, désignée dans les textes hittites par l'adjectif *nešili* « nésite », ce qui signifie « de Neša »². Neša, le site archéologique de Kültepe, est une ville de Cappadoce qui abrita à la fois la capitale d'une cité-État anatolienne et un quartier de marchands assyriens (appelé Kaneš) au tout début du II^e millénaire av. J.-C. Les archives des marchands assyriens retrouvées sur ce site (on parle de textes « paléo-assyriens ») témoignent des relations entre ces commerçants étrangers et les Anatoliens d'alors³. Des traités sont même mis en place entre les roitelets anatoliens et les chefs des marchands : les premiers offrent leur protection aux seconds sur leur territoire en échange de biens manufacturés. Les mariages mixtes entre Assyriens et Anatoliens se multiplient lors de la dernière phase d'occupation du comptoir commercial (Kaneš Ib, fin XIX^e-fin XVIII^e siècles av. J.-C.). C'est de cette époque que datent les premières mentions assurées d'Anitta, le premier Grand Roi du « pays de Hatti » d'après les sources textuelles hittites⁴. Anitta était le fils de Pithana de la ville de Kuššar, l'une des cités-États concurrentes de Neša au début du II^e millénaire. À la suite de son père, Anitta conquiert plusieurs de ces cités, dont Neša, qu'il choisit comme nouvelle capitale de son royaume. Quant à Hattuša, au cœur du pays hatti, elle ne devint

¹ Au sujet de la langue hattie, voir O. Soysal, *Hattischer Wortschatz in hethitischer Textüberlieferung*, Handbook of Oriental studies I/74, Brill : Leyde - Boston, 2004, 1-11.

² Pour un manuel récent de la langue hittite, voir T. van den Hout, *The Elements of Hittite*, Cambridge – New York : Cambridge University Press, 2011.

³ C. Michel, *Correspondance des marchands de Kaniš au début du II^e millénaire avant J. C.*, LAPO 19, Éd. du Cerf : Paris, 2001.

⁴ Pour une édition récente du texte d'Anitta, voir O. Carruba, *Anitta res gestae*, Studia Mediterranea 11, Series Hethaea 1, Italian University Press : Pavie, 2003.

capitale du royaume que pendant le règne de Hattušili I^{er} (vers 1650 av. J.-C. selon la chronologie moyenne)⁵.

L'origine même du royaume hittite résulte de la conquête, par une dynastie royale peut-être de langue nésite (celle de Pithana et Anitta qui se dit apparentée aux habitants de Neša), d'un territoire très majoritairement de culture hattie (la boucle du fleuve Kızılırmak), auquel s'ajouta rapidement une région de culture louvite⁶ (langue indo-européenne proche parente du hittite), le Bas Pays. D'après les textes cunéiformes hittites, être hittite, c'est partager un même territoire, ou plutôt une même entité socio-politique, mais ce n'est pas un fait ethno-linguistique. Comme l'indique très justement Jörg Klinger⁷, « [Les Hittites] ne pouvaient pas posséder une quelconque identité 'hittite', puisque leur 'culture' les a précédés et, par conséquent, on ne peut même pas parler d'une arrivée des Hittites. » En effet, la « culture hittite » est, dès son apparition dans les textes, un agglomérat inextricable de coutumes hatties, louvites, palaïtes⁸ (une autre langue indo-européenne d'Anatolie apparentée au hittite et au louvite), et très vite, hourrites⁹, pour ne citer que les principaux éléments. Les coutumes nésites, c'est-à-dire de la ville de Neša, ont également été incluses dans cet ensemble. L'extrême mixité de la « culture hittite » s'illustre, notamment, par les textes religieux. Ceux-ci témoignent de la cohabitation pacifique de traditions culturelles et rituelles très diverses, et le Grand Roi hittite vénère à tour de rôle les divinités de chacune des principales villes de son royaume, quelle que soit la langue parlée dans ces villes. Le panthéon d'État hittite, qui évolue au fil du temps, n'a cessé d'intégrer les divinités voisines au fur et à mesure des conquêtes territoriales des Grands Rois du pays de Hatti. Les Hittites s'enorgueillissent de ce fait : ils se désignent eux-mêmes comme le peuple aux mille dieux.

⁵ Concernant Hattušili I^{er}, voir notamment S. de Martino, *Da Kussara a Karkemish. Storia del regno ittita*, Laboratorio di Vicino Oriente antico 1, LoGisma : Turin, 2016, 22-27.

⁶ Pour un manuel récent de la langue louvite, voir I. Yakubovich, « The Luwian Language », dans : *Oxford Handbooks Online*, 2015, 1-50, <http://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199935345.001.0001/oxfordhb-9780199935345-e-18>.

⁷ « Postface. Ethnogenèse et identité dans l'Anatolie de la période hittite ou : Qui étaient les Hittites ? », dans : I. Klock-Fontanille *et al.* (éds), *Identité et altérité culturelles. Le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien*, Safran : Bruxelles, 2010, 235.

⁸ Concernant la langue palaïte, voir H. C. Melchert, « Palaic », dans : R. D. Woodard (éd.), *The Ancient Languages of Asia Minor*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008, 40-45.

⁹ Pour un manuel de la langue hourrite, voir I. Wegner, *Hurritisch: Eine Einführung*, 2. überarbeitete Auflage, Wiesbaden : Harrassowitz, 2007.